L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 9 OCTOBRE 1881.

L'Angleterre et l'Egypte.

Après la signature du traité du Bardo, M. Barthélemy Saint-Hilaire s'est hâté de dire: "Voilà qui est fini."—"Mais non, voilà seulement que cela commence," a répliqué un personnage qui connaissait au moins aussi bien les Arabes et la Tunisie. Il n'est pas hors de propos de rappeler ce dialogue authentique en ce jour. On nous annonce en effet que, bataillon par bataillon, compagnie par compagnie, escadrille par escadrille et enfin homme par homme, on a fini par faire un gros rassemblement en Afrique, qu'on appelle une armée, qu'elle va marcher en avant et qu'alors "tout sera fini."—A notre tour, nous disons par avance, "mais non cela commencera seulement."

Les difficultés n'est pas d'étouffer la résistance de la Tunisie sous nos pieds, à coups d'hommes, mais, si nous voulons la maintenir dans la soumission, les choses ne se passent pas autrement qu'en Algérie, il ne faudra pas prendre congé et laisser nos troupes là, comme on en a fait avec un fatal empressement après le traité du Bardo, il faudra rester dans le pays et l'occuper. Comme toute la presse l'a dit, c'est un nouveau Mexique, mais un Mexique à perpétuité, dont on ne se débarrassera pas par un pronunciamiento tout simple.

La comparaison est malheureusement plus complète que nous ne le voudrions. En Afrique aussi, comme en Amérique, il y a une puissance voisine qui nous observe d'un œil méfiant. Elle se tait en ce moment, parce que nos affaires vont mal et que nous nous enfonçons chaque jour un peu plus dans une affreuse bourbe. Quand nous serons encore mettre beaucoup de jeunes soldats et dépensé des millions par centaines, nous serons cependant pas encore au bout de notre peine. Alors le voisin qui nous observe pourra fort de nouveau sentir ses inquiétudes, ses mauvaises humeur, jusqu'à ce qu'il finisse par formuler ses représentations. Hélas! nous ne voulons pas parler de la Turquie. De ce côté, il y a vieux différends à vider. Il est clairement que le sultan fait en ce moment tout le mal possible au sud des provinces d'Oran et de Constantine, comme en Tunisie et à Tripoli.

Là et ailleurs, il a ouvertement aux troupes, elle expédie des émissaires qui prêchent la guerre sainte. Derrière la Turquie, il y a malheureusement l'Angleterre, elle s'efface aujourd'hui, parce qu'il n'y a qu'à laisser faire le sultan de Stambul. Mais qui ne prévoit l'évènement qui fatalement amènera une intervention directe?

Il faillit se produire la semaine dernière, on le dit du moins, nous faisons tous et avec raison semblant de le croire comme. Nous n'avons pas besoin de dire que nous voulons parler du prononciamiento du Caire et de ses suites. Elles n'intéressent pas il est vrai, d'inquiétudes à la République française; elle en prend au contraire occasion pour célébrer l'entente des cabinets de Paris et de Londres. Les hommes politiques des deux pays qui vont au fond des choses ne sont pas aussi rassurés sur la durée de cette entente; les plus partisans de l'alliance anglo-française sont les plus inquiets.

Qui, nous sommes d'accord aujourd'hui pour exclure *jusqu'à nouvel ordre* une intervention armée de la Porte, et nous sommes d'accord aussi pour exclure *absolument* une occupation anglo-française, ce que notre entente négative ne peut malheureusement conjurer, c'est l'ordre actuellement qui mettra fin au régime actuel. Alors il faudra bien s'expliquer et ce qui se dira, l'Angleterre—qu'on n'oublie pas tout au moins d'hypocrisie en cette affaire—n'en fait pas un jugement sévère; on peut lire par avance dans les journaux de Londres, par exemple, du *Spectator*, qui n'est pas un annexé du gouvernement de M. Gladstone. Il se trouvera que, si l'une des puissances consent à partager avec l'autre le gouvernement du pays, l'autre refusera le partage, déclarera qu'elle n'entend pas poursuivre le partage dans le détail des questions de finances et que désormais elle prétend seule tenir les clefs de l'Inde, et elle ne manquera pas de rappeler que l'offre lui en a déjà été faite avec insistance et que, si elle l'a décliné, c'est qu'alors nous n'avions pas encore accepté la Tunisie de la main du même tentateur.

Les aspirations et les prétentions de l'Angleterre en Egypte ne varieront pas, quelque soit son gouvernement. Ses susceptibilité et ses mêmes méfiances s'étendent au-delà de la frontière égyptienne; elles ne s'arrêtent même pas à la frontière tripolitaine. Voilà pourquoi nous disons qu'après la conquête de la Tunisie rien ne sera fini et que le danger des complications européennes commencera au contraire pour le gouvernement de la République.

[*Le Français.*]

Conseils.—Quand on a la vue malade, il faut éviter l'ail ou l'oignon, les poireaux, la moutarde, les pois, les fèves. Il faut se tenir les pieds dans un endroit *frais* de propreté. Parfois il se garder de dormir pendant le jour, contempler des choses vertes, ne jamais baisser le visage trop longtemps, manger des viandes d'une digestion facile, mâcher du fenouil.

Les remèdes doivent être appliqués tièdes. Ils pénètrent mieux et le froid est grand ennemi des yeux.

La recette du savonnage qui soit pour nous être très utile à ceux qui sont obligés de vivre avec décorum. On récolte des marrons d'Inde (ils sont à point maintenant) on les fait sécher. Quand leur coque est devenue rouge, on l'enlève et on réduit les amandes en poudre. Vous en savonnez du linge ou des vêtements de laine et de tous tissus, on fait détremper de cette poudre dans de l'eau, c'est à l'usage qu'on connaîtra bien les proportions et les quantités. L'eau qui aura reçu la poudre sera aussi propre à savonner qu'une eau saturée de savon.

En été, passez à la saison où les herbes odorantes ont disparu et préparez pour vos salades d'hiver, un vinaigre parfumé.

On prend un pot de grès, on met au fond une poignée d'estragon, du cresson alénois, du cerfeuil, de la jeune pimprenelle, une gousse d'ail, une demi-gousse de piment vert. Cela vaut et laisse tremper pendant huit jours. Alors vous tirez au clair et mettez en flacons. Plus ne sera besoin de petite verdure dans les salades pour lui donner du goût.

PROTECTION — CONTRE LA PLUIE — DES CARIERES DE MUSIQUE DES SOCIETES CHORALES ET INSTRUMENTALES.

Musiques militaires ou civiles, fanfares et orphéons se produisent souvent, sur la voie publique, sur les promenades, à la grande satisfaction du délectantisme populaire.—Sans eux, ce dit-on, ce ne serait pas.

Or, les parties musicales constituant les morceaux d'ensemble à exécuter sont généralement transcrites à la main.

Vienne, par surprise, une grosse pluie, seulement une ondée,—pendant que les cahiers sont chargés de leur vrai détentre—la musique s'efface sous l'action de l'eau; il en fant faire de nouvelles copies.

—Pourrait-on bien prévenir cet inconvénient?

—Certes!—Passez, chère virtuose, avec un pinceau fin, une ou deux couches de collodion photographique normal sur les pages de vos cahiers. Cette application sera promptement sèche; elle aura pour effet d'imperméabiliser l'encre,—quelle qu'elle soit,—qui aura servi à tracer les caractères et, de plus, de préserver le papier lui-même de toute altération.

—Le docteur B...., un de nos médecins légistes les plus doublement à une antipathie prononcée, fièvre, pour le piano.

Dernièrement, il dînait en ville. Après le dessert, concert improvisé. Un pianiste s'escrime avec ardeur.

—L'abominable animal! grande le docteur B.... à l'oreille de son voisin.

—Que voulez-vous? c'est son métier.

—Son métier! belle raison!.... Est-ce que je vais faire mes autopsies dans les salons, moi?....

Proverbe kroumar.

—Si un chien a de l'argent, on lui dit: "Monseigneur le chien."

Pseudo d'album—Les nègres usent comme les cuir. Il faut les couvrir pour savoir ce qu'ils valent. Et il y en a qui méconnaissent.

La question de la révision est de la compétence du géant trouble jusqu'aux compétences d'imprimerie.

Dans un roman en cours de publication, je remarque cette charmante coquille:

"Alors Arthur s'éveilla et s'assit sur son sénat."

Le sénat ne trouvera peut-être pas ce blondinet.

Dans un restaurant:

—Garçon, combien mon dîner!

—Bœuf france, monsieur.

—Bête c'est un veau!.... Apportez-moi l'addition.

Le garçon apporte la carte à payer; le dîneur vérifie et ajoute:

—C'est juste: l'addition est la preuve de la construction.

—Le *Figaro* a publié un article où son collaborateur M. de Grandlieu fait connaître une œuvre excellente de charité chrétienne et décrit fort agréablement l'établissement de la "Teppe," dont le nom était encore inconnu du public et qui est maintenant assuré d'une notoriété durable.

Quand on descend le Rhône de Lyon à Valence, on salue sur la rive gauche, dans le cercle majestueux que décrit le fleuve entre le vieux château de Tourzon et la riante petite ville de Tain, on salue le cotenu célèbre de l'*Ermitage*, dont les cent quarante hectares, attaqués par le phylloxera, menacent, hélas! de ne plus soutenir bientôt leur réputation glorieuse. C'est là, au pied de ces collines empourprées et à quelques pas des flots rapides, à l'extrémité d'une large et magnifique avenue, que s'étend la *Teppe*, naïle inconnue de la foule, caché dans le feuillage, et dont il ne faut pas même demander le nom aux *Guides* les plus minutieux. Jamais n'en fait aucune mention, et le touriste qu'entraîne le railway, en aperçevant à travers les arbres ces constructions immenses, ne soupçonne pas qu'il y a là, dans ce coin paisible et reconcilié, l'une des plus belles créations de l'esprit chrétien et l'une des œuvres les plus sublimes de la charité dans le monde. C'est donc une révélation que le viens faire, et, puisque la République est en quête de biens d'Eglise, je m'empresse de lui signaler celui-là comme particulièrement digne de son attention.

M. de Grandlieu raconte ce qui suit de l'origine de la Teppe:

M. de Lernage avait reçu, à seize ans, de son père mourant, l'héritage non pas précisément d'un secret, mais d'une cure traditionnelle pour le traitement et la guérison de l'épilepsie. Depuis trois siècles, en effet, un remède spécial et souvent victorieux était ainsi distribué dans sa famille, et s'est par centaines que les infortunés atteints de ce mal affreux venaient chaque année chercher le remède bienfaisant sous le toit que les générations avaient appris à bénir. Ce remède extraordinaire est fait avec une plante, le *Galium*, qui croît sur le coteau de l'Ermitage, à côté de la vigne sans rivale qui pulse dans le même sol une vitalité si généreuse.—Comment et à quelle époque a-t-on découvert dans le gallium cette propriété puissante et singulière? Nul ne le sait. Pourquoi cette plante, d'ailleurs très commune, n'a-t-elle de vertu médicale que sur le coteau de l'Ermitage? Autre mystère, qu'aucune recherche n'a encore éclairci. Bien des fois on a tenté de la cultiver ailleurs dans le même but, mais aussitôt elle a perdu sa valeur écrite et particulière.—Pendant l'émigration, Mme de Lernage emporta de contrabande plusieurs plants et fit planter du gallium dans une position analogue à celle de l'Ermitage. La plante pousse, mais le remède cesse d'être efficace, comme ces diamants qui ne brillant que sous le ciel de leur origine et restent sans feux sous un soleil étranger.... Le remède mystérieux ne se distribuait que deux fois par an, en septembre et en mai, à l'époque de la floraison. Il consiste en une tisane de jus d'herbes, fait à froid, car l'action de feu anéantit toute vertu curative. Environ 800 malades venaient chaque année, aux dates indiquées, c'est-à-dire au printemps et à l'automne, recevoir le précieux remède, et rien, paraît-il, n'était à la fois plus triste et plus curieux que ce spectacle. Beaucoup diminuaient leurs traits et leur condition sociale pour ne révéler à aucun regard le secret de leur malheur. Plusieurs arrivaient avec des déguisements ou des voiles épais, et l'on vit une princesse étrangère, enfermée dans un voiture sur stores baissés, ne faire apporter par la reine le temps où se livre avide espérait boire la guérison!

Beaucoup de pauvres, atteints par la redoutable maladie, ne pouvaient pas obtenir le remède bienfaisant, et se trouvaient ainsi sans espérance à la plus cruelle souffrance. M. de Lernage avait sondé cet abîme de misère morale; il avait vu la plupart de ces malheureux lui arriver sombres, le blasphème à la bouche et la haine au cœur. Il se sentit attiré par cette immense infortune; il l'aima, et dans son désir de la soulager avec Dieu, il résolut de se faire son serviteur et son apôtre.

"Ce sera là, disait-il aux siens, mon œuvre de la propagation de la foi, et nos missionnaires, qui vont chercher les âmes jusqu'au fond des contrées sauvages, ne savent pas quelles conquêtes ils auraient à faire sur leurs parents de la société moderne! Quelques années se passèrent, pendant lesquelles M. de Lernage étudia profondément son dessein. Les difficultés étaient grandes, car il fallait à la fois vaincre de vives répulsions morales et de nombreuses difficultés matérielles. A ce foyer même, l'apôtre généreux rencontrait les plus légitimes objections. Il avait six enfants; ne craignait-il pas de compromettre leur avenir en s'engageant dans une entreprise dont la noblesse ne pouvait disimuler les côtés très aventureux?

Il en était là quand, en 1827, venu à Paris pour marir son projet, il alla visiter Bicêtre et la Salpêtrière, les deux asils hospices de France où l'on admet les épileptiques. Il trouva confondus avec les fous, dont la présence excitait leur terreur et exaspérait leur maladie; privés des soins spéciaux et des consolations religieuses que réclamait leur état. Là comme partout, l'abandon était la loi de ces pauvres êtres, et, sous l'influence du désespoir une triste analogie s'établissait parfois entre leur état mental et celui des compagnons d'infortune auxquels ils étaient rivés....

Le nom de M. de Lernage et son œuvre étaient connus de quelques uns d'entre eux. Quand il entra dans leur salle, ces malheureux se précipitèrent autour de lui. "Monsieur de Lernage, c'écrièrent-ils, faites quelque chose pour nous! Nous sommes des damnés, retirez-nous de cet enfer!...." Et, sur quelques mots du visiteur, laissant ses vêtements pensée de les secourir, ils se jetèrent à ses pieds avec une exaltation farouche, embrassant ses genoux, s'attachant à ses vêtements et répétant avec désespoir: "Sauvez-nous! Sauvez-nous!"

M. de Lernage revint bouleversé de ce lieu de désolation. Mais la pensée qu'il nourrissait en sortit plus vivante et plus irrésistible, et quelques jours après, assistant à une prédication du P. Gratry, il fut saisi de ces paroles de l'orateur, qui résonnèrent à son oreille comme la voix décisive d'en haut: "Ouvrez vos "âmes à la compassion, à la miséricorde, "à la pitié, à l'amour! Aimez beaucoup "et donnez hardiment, follement...." "Dans un temps où le culte de Mammon est le dissolvant des sociétés chrétiennes, il fait, pour les sauver, un effort vigoureux de l'esprit de charité!.... Supposez qu'une âme prenne "ici quelque résolution vaillante; ne "cuigner rien pour cette âme; Dieu "veillera à tous ses besoins et il aura "d'elle un soin paternel!"

C'était fini le ciel avait parlé; M. de Lernage revint à Tain et, dès son arrivée, apprit la mise en vente de la propriété de la Teppe, située à deux kilomètres de la ville. Il y avait là une habitation assez élégante, mais très vaste, des dépendances qu'on pouvait très aisément appropprier à une destination nouvelle, un immense jardin planté d'arbres séculaires et une ferme. M. de Lernage visita le domaine, le jugea merveilleusement propre à son dessein et l'acheta sans hésiter. C'était au printemps de 1857; l'œuvre était fondée, et dès lors il pouvait aussitôt autour de lui des ouvriers à la hauteur de son œuvre, dans son élémente compagne comme dans tous les membres de sa famille les plus notifs et les plus fermes auxiliaires.

Au 1er janvier 1853, la Teppe avait neuf pensionnaires; l'année suivante, soixante-dix. Elle en compte aujourd'hui près de quatre cents, et un aussi rapide succès est la meilleure justification du sens hardi fondateur. L'établissement a été remis par lui à l'institut de Saint-Vincent de Paul. Les familles passent et meurent. Un ordre religieux peut seul garantir à l'œuvre la durée avec tous les développement nécessaires. Ce sont des Sœurs qui administrent la vaste maison avec un ordre, une grâce et un dévouement incomparables. Tout est courant et gai dans cet asile de la souffrance, et rien ne saurait dire l'atmosphère de tendresse en plutôt le parfum qu'on y respire. Jamais le souffle de l'esprit chrétien n'a animé plus belle œuvre, et celle-là est unique au monde.

Depuis l'institut Saint Vincent de Paul dirige la Teppe, les bâtiments ont pris une extension immense.

—Une singulière aventure est arrivée à un Anglais, M. R...., qui visitait l'Exposition d'Electricité. Il portait une montre en or avec une chaîne accrochée à l'un des boutons de son pardessus. M. B...., ancien consul, regardait cet étranger, tout occupé à l'examiner des appareils. A la fin, il lui fit remarquer qu'il s'exposait à se faire voler sa montre. M. R...., surpris de voir une montre pendue à un boutonnière, se mit à dire: "Mais cette montre n'est pas à moi," et, tirant la montre de son gilet, il la montra à M. B.... étonné.

On finit par s'expliquer: la présence de cette montre, laquelle n'était accrochée au vêtement dans la foule des visiteurs. L'Anglais n'était fait pick-pocket sans le savoir.

Ces mensonges se renditent, en riant de l'aventure, au poste de police, où ils firent le dépôt de la montre.

Pendant que M. B.... expliquait à l'officier de paix ce qui s'était passé, survint M. F...., qui, Pair sont bouleversé, déclara qu'on venait de lui voler sa montre. Il en fit la description, qui se rapportait exactement à celle que l'officier de paix tenait dans sa main. Quand il lui rendit, M. F.... ouvrit de grands yeux, épouvantement surpris de retrouver sa montre.

Le Tunnel sous Manche.

Le conseil a fait procéder aux expériences dont voici le résultat:

Deux puits ont été percés, l'un au tunnel d'Abbot's Cliff, et l'autre au tunnel de Shakspeare.

Du premier de ces puits on perfora une galerie de 800 ou 900 yards de longueur et de sept pieds de diamètre, galerie creusée mécaniquement d'un bout à l'autre.

Un mouvement rotatif coupait à chaque tour un quart de pouce, et c'est ainsi que l'on excava le terrain.

Pendant la semaine dernière, avec une machine non parfaite mais excellente pour le début, il a été creusé 66 yards de distance linéaire, dans le sens de la longueur de la galerie.

Si c'est là le maximum de la rapidité des travaux, cela ferait, à raison de 76 yards par semaine, 2 milles environ par an; et comme les travaux se feraient certainement des deux bouts, et que la longueur du tunnel, pratiquement parlant, ne serait que de 20 milles, il faudrait compter une période de cinq années pour achever une galerie ayant 7 pieds de diamètre, à titre d'expérience, sous la Manche, dans toute son étendue.

Quant au deuxième puits, près de Shakspeare Cliff, il a été percé à une profondeur de 155 pieds; ensuite, du fond de ce puits, on a continué à percer jusqu'à la profondeur de 106 pieds. On a parfaitement traversé la couche de chaux grise et pénétré dans le beau limon de celle-d'argile pure. On n'a d'ailleurs pas découvert la moindre trace d'eau.

Une petite quantité a été trouvée plus près de la surface, mais pas une goutte n'a été vue dans ce qu'on appelle la chaux grise. Il faut conclure de là que l'on peut considérer la grande question de la rapidité des travaux, ainsi que l'imperméabilité des couches à l'eau comme résolues.

De l'autre côté de la Manche, la Compagnie française a percé deux puits très importants et a obtenu exactement les mêmes résultats, c'est-à dire que, malgré qu'il y ait de l'eau au-dessus, l'on peut très facilement la tenir à l'écart, à l'aide de cuvelidations en briques ou d'anneaux en fer; la couche qu'il y a à traverser n'en a pas une goutte.

En ce qui concerne les machines, la Compagnie française est sur le point de conclure un second traité avec les inventeurs, par lequel elle s'engagera à payer une annuité pour le droit de l'application de la machine à ces expériences, qui prendront des proportions bien plus considérables; et, dans une conversation entre le directeur de la compagnie de *South-Eastern* et M. Duval, ingénieur des mines très capable et membre de la Compagnie française du tunnel de la Manche, engage les expérimentateurs français et anglais à avancer d'une distance supplémentaire d'un mille chacun de leur côté.

Une fois les deux milles achevés—et ils le seront dans six mois, au dixième de la question est vidé.

Si l'essai est couronné de succès, il n'y aurait qu'à conclure un nouveau traité entre les deux compagnies pour qu'elles construisissent chacune la moitié des dix-huit milles restant à faire, de sorte qu'on se rencontrerait au milieu de la Manche. Si cela réussit, toute l'affaire est terminée.

Toutefois, il est possible qu'un milieu du canal, ou à un autre point quelconque, les travaux soient entravés par quelque difficulté imprévue; voilà pourquoi il ne serait pas prudent d'encourager ni le peuple anglais ni les Français à risquer leurs capitaux dans une entreprise si vague, jusqu'à ce qu'il fût prouvé—d'une manière aussi indiscutable qu'avaient été démontrés l'existence du charbon et plusieurs autres problèmes concernant les mines—que la chose est exécutable.

C'est là en substance le discours qu'a tenu le président de l'assemblée.

Les cèdres du Liban.—Les plus gros cèdres du Liban qui sur un monticule isolé au milieu du vaste plateau que domine au nord-est le Djebel-Makmel, la plus haute cime du Liban, finit Fernement de l'antique forêt d'Eberahrah, tendent à disparaître. Ces arbres séculaires, objets d'une véritable vénération de la part des Arabes, ont beaucoup souffert de l'insurrection des vivifiants qui viennent de Tripoli et de Byrrouth pour les contempler.

Déjà les autorités du pays avaient fait construire autour de cette plantation des âges écoulés un mur d'enceinte afin de rendre plus facile la surveillance du gardien préposé au service de l'enclos. Pour mieux assurer leur conservation, le gouverneur général du Liban, Rustom Pacha, vient de prendre un arrêté daté du palais de Beit-Eddin le 15 août dernier et contenant les dispositions suivantes que publie le Levant Herald:

"Les cèdres d'Eberahrah seront accessibles à tous les voyageurs, mais il sera interdit de dresser des tentes dans l'intérieur de l'enclos, d'y établir des campements ailleurs que dans les endroits qui seront désignés par le gardien, d'allumer des feux à proximité des arbres, de couper des branches ou des rameaux, de faire entrer dans l'enclos ni les montures des voyageurs. Les drogmans et les guides seront responsables des infractions qui seraient commises."

Cet avis est d'autant plus nécessaire que dernièrement trois des plus gros cèdres du bois d'Eberahrah ont été brûlés et en partie détruits par l'imprudence de touristes qui avaient installé des fourneaux et leur cuisine près de ces colosses de la montagne, dont le nombre est maintenant bien réduit.

C'est à peine si l'on en compte six que leur même peut faire supposer centenaires des temps bibliques; ils mesurent environ 12 mètres de circonférence. Leurs troncs sont dénudés, leur écorce est coupée, tailladée, sculptée de mille manières par le couteau des voyageurs. Ils recouvrent de leur ombrage une chapelle entrée dont la pierre tombe a vaqué également d'une quantité de carnetères européens et orientaux.

Chaque été les populations d'Eberahrah, d'Ehdjes, de Kanobin et des contrées voisines montent aux cèdres, et le patriarche des Maronites y fait célébrer une messe. A côté de ces quelques géans du Liban s'élève une petite forêt de cèdres plus jeunes formant un groupe de trois à quatre cents arbres, dont plusieurs sont remarquables pour la beauté de leur feuillage.

Les crocodiles de M. Paul Bert.—On vient enfin de décider du sort des crocodiles qui avaient été envoyés le mois dernier à M. Paul Bert et dont nous avons raconté l'arrivée à Paris. Ces animaux qui, comme nous l'avons dit, avaient été déposés provisoirement dans un des cours de la Sorbonne, viennent d'être transférés au Jardin des Plantes. Depuis leur débarquement de l'Annamite, ils n'avaient pris aucune nourriture.

Des chats avaient cependant été jetés dans leurs cages, mais les rigoureuses exigences n'avaient pas daigné ouvrir la gueule pour une si maigre pitance. Il y a donc vingt-cinq jours au moins qu'ils étaient à jeun. On se rappelle que ces reptiles, au nombre de dix, étaient enfermés dans trois énormes caisses dont le poids total était évalué à 12,000 kilos.

On a dû les extraire un à un de leur prison de bois. Pour cette opération, on a commencé par leur attacher la gueule au moyen de fortes courroies; puis, à l'aide de cordages passés sous les jambes et entourant la queue, et d'un cabestan, on les a amenés sur le sol. Là, ils étaient garrottés solidement entre deux madriers et placés sur un mulet.

Deux des reptiles—les plus gros—étaient morts dans la nuit qui a précédé leur enlèvement. Cette difficile opération a failli être funeste à un employé du laboratoire de chimie, car une courroie qui malatenait fermée la gueule d'un des sauriens s'étant détachée, l'animal devint terrible et allait saisir la jambe du pauvre homme, quand un de ses collègues s'armant d'une petite poutre, l'enfonça dans la gueule du crocodile et neutralisa ainsi ses efforts.

Au Jardin des Plantes, ces reptiles ont été déposés dans un petit parc spécial. Quant aux deux cadavres ils vont être disséqués: l'un sera empaillé et l'on conservera le squelette de l'autre.

Pour le moment, la politique prime, chez M. Bert, toute chose, voire même les expériences de vivisection. Voilà des crocodiles qui devront une fameuse chandelle à la politique, puisque, grâce à elle, ils pourront désormais jouir d'un tranquille repos.

Les lions font parler d'eux, grâce à la "Biche au Bois".

Et les anecdotes sur les dompteurs de pleuvoir.

Je ne connais pas de plus franchement drôle que celle-ci:

C'était dans une petite ville du Midi,—il y a trois ans. Deux dompteurs arrivent simultanément.

Les baraques, rivales, se font une concurrence effrénée. Puis, on en vient aux provocations directes.

Un des dompteurs défie l'autre d'entrer avec lui dans la cage de son "grand lion de l'Atlas."

L'autre accepte.

A l'heure dite, ils paraissent. Le public est haletant.

Mais soudain que voit-il?

Les deux dompteurs qui, ayant échangé à voix basse de défi, s'embrassent, sont fini par en venir aux mains dans la cage.

Le lion les regarde un instant, puis soudain s'élance.

La salle pousse un cri.

Il va les dévorer.

Non!.... De ces deux pattes il fait de paternelle enlève pour séparer les combattants!!!

Spectacles, Bals, &c.

Académie de Musique.
DE BIDWELL.
POUR UNE SEMAINE SEULEMENT,
Commençant Dimanche, 9 octobre, Matinée Mercredi et Samedi.
Le jeune tragédien américain,
FREDERICK PAULDING,
Secondé par une troupe de talent.
Dimanche, Lundi et Mercredi soirs,
SALVIANI, THE SILENT MAN.
Mardi soir—FOOL'S REVENGE.
Les portes s'ouvrent à 7 15 heures.—Lever du rideau à 8 heures.
Dimanche, 16 octobre—GUS WILLIAMS dans un nouvelle comédie, "Wanted—A Carpenter." Sport—

Théâtre St-Charles de Bidwell.
DIMANCHE, 9 OCTOBRE.
Pour une semaine seulement.
Matinées Mercredi et Samedi.
Engagement de Comédien populaire,
M. B. COURTIS,
Dans l'un de ses dernières grands succès,
SAM'L OF POSEN,
The Commercial Drummer.
Les portes s'ouvrent à 7 15; le rideau se lève à 8 h.
Dimanche, 16 octobre M. C. W. Mead dans Opera Company, dans "Olivette."
9 oct—7f

THÉATRE DE L'OPÉRA.
SAMEDI, 15 octobre à 8 P. M.
Grande Exhibition d'Exercices, Tableaux et Concert,
—PAR LE—
CRESCENT RIFLES,
Admirés par les
Ligue Guards, Vandry Rifles et autres amis.
Pour le bénéfice du fonds d'uniforme.
Magnifiques prix.
Revenus à la Bayonnette d'après le système Elliot, Pour concourir il y aura une scène de sauge dans laquelle il y aura des chèvres chargées de 150 vair.
Un orchestre complet se fera entendre.
Entrée.....$1 00.
On peut se procurer des billets des membres, en chez Grivero'd, Rychek et au magasin de Pidgin Werlein.
Les loges d'avant-scènes et les loges découvertes seront vendues à l'encan au plus haut enchérisseur, par W. J. Hodgson, à midi, VENDRE DI 14 octobre, sous l'Hôtel St-Charles.
9 oct—8f

PARC DU
Fort Espagnol,
TABLEAU d'Automne et d'Hiver.
Les convois partent du coin des rues Canal et Bassin.

L'excellent chèvre de notre Stock de Linge d'Automne et Articles de toilette de toute sorte intéressera tous ceux qui peuvent avoir besoin d'un article du dernier à prix économiques. Nous mentionnons avec orgueil le fait que les
GENBE,
DESSIN ET EFFET général de nos marchandises n'ont jamais été égalés.
Une inspection de notre stock sera trouvée intéressante et profitable au public acheteur.
LEON GODCHAUX,
81 et 83 rue du Canal.
18 sept.

HENRY N. SIEBRECHT,
49 RUE ROYALE 49
MEUBLES DE SALONS, CHAMBRES A COUCHER ET SALLES A MANGER, BOIS ET ELEMENTS
DANS LE DERNIER GENRE.
Papier de tenture, qualités de luxe et qualités ordinaires.
PRIX MODÉRÉS.
21 oct—3m.

HOTEL CHALMETTE.
96 et 100 Rue St-Charles 96 et 100
Succursale du restaurant VICTOR.
Chambres garnies et salons pour familles et célibataires, etc., à des prix très modérés.
23 sept—1 m.

Pension Privée.
No 128 rue Royale, entre St Louis et Conti, Nouvelle-Orléans.
J'AI l'honneur d'informer mes nombreux clients et le public que toutes les mesures ont été prises pour rendre le séjour de ma maison aussi agréable possible et l'on trouvera tout le confort que l'on puisse désirer dans un hôtel. Je prie les personnes de vouloir me honorer de leur présence. Bonne table et de magnifiques appartements, le tout à des prix modérés.
Je sollicite le patronage des habitants de la campagne.
8 sept...3 m L. TRAPOLINI.

Bonne occasion!
A VENDRE
Pour cause de changement d'affaires.
UNE grande installation de vidange avec une grande et excellente clientèle, avec toutes les bénédictions du premier ordre et en une bon état, nécessaire à l'exploitation de ce genre de commerce. Prix modéré. C'est une occasion rare pour un homme laborieux. Le matériel, etc., peut être examiné le dimanche jusqu'à la journée, en tous les jours de la semaine, de 5 à 6 heures P. M., rue Johnson, entre St Pierre et Vieux Bassin. Conditions: Argent comptant et la balance à 1 et 2 ans de crédit avec une bonne garantie. Pour plus amples informations, s'adresser à
FLAVIUS LEBESQUE,
97 Passage de la Bourse, près Conti.
27 juil—3m

Avis de société.
LE 26 courant, sera mis respectivement tout ou partie de ce jour, formé de trente jeunes mulets, cédés sous la raison de GIRARDEY & MAGON, pour l'exploitation des affaires de propriété foncière dans cette ville, rue Bourbon, rue Bourbon No 34 rue du Canal, Chapitre Toulouse.
G. S. GIRARDEY,
J. L. MAGON.
1er octobre 1881. 1er oct...7f

"BODLEY BROTHERS"
OFFRENT actuellement le plus complet de voyages à vapeur, charrettes à deux et à 4 roues, charrettes de chasse, charrettes à bagages, charrettes pour hommes, chaises à bras, petites charrettes de toutes dimensions, chaises, bagages, brouettes, chaises de malades, matériaux pour voitures, guides pour carrosseries, roues, ressorts, appelons l'attention sur nos ressorts, nous marquons forgés à froid et tous les ressorts extra délicates à nos charrettes et voitures, marquis sont fabriqués dans nos propres usines, à Worcester, Mass. Nos ressorts sont complétement et par de très habiles ouvriers. Nous avons en stock un assortiment complet de toutes sortes et dimensions, tout prêt pour livraison demandée.
Dépôt 18 et 20 rue Union.
Juin 1881—1an

SPECTACLES BALS. &c

COMBINAISON
FOREPAUGH.
LES PLUS GRANDS
CIRQUE
—ET—
MÉNAGERIE
DU MONDE,
Ouverts dans le moment.
Deux représentations par jour, en face de la station des chars de la rue du Canal.
Portes ouvertes à 1 et 7 h. p. m.
Spectacles commençant une heure plus tard.
Souscrivez du bureau de la vente des billets au magasin de Pianos de Werlein, 124 rue du Canal
La saison en Nouvelle-Orléans prédiroment le 15 octobre.
Entrée, 50 cts pour les enfants au dessous de 9 ans, moitié prix. Chaises 25 cts extra.
9 oct—8f

GRAND BAL PARÉ,
—DONNÉ PAR LA—
Société d'Assistance Mutuelle DE ST-MAURICE,
(Concordes et Vorenilles.)
A la Suite de l'Union Française, (ci-devant Salle de la Parfaite Union,)
Rue des Champs.
LE SAMEDI 15 NOVEMBRE, 1881.
Comité d'Arrangements.
Albert Dazet, Chairman.
F. D. Sagbes, F. A. Lemas, A. A. Perez, Sébastien Roy, F. Pujau, J. Ehrgs, Jean Pons, A. Jeanneau, B. V. Pujau, J. Grille, A. Perdhan, J. Compagnolle, F. Dufrêche.
Prix du Billet.....$1.00
On peut se procurer des billets des membres ci-dessus ou au Convent des Ursulines. La Soirée est dansante.
FRANK PUYAU, ALBERT DAZET,
Secrétaire du bal. Chairman.
9 oct—9, 22—nov. 6, 8, 9, 10, 11, 12.

JARDIN DE WENGER.
Nos 11 et 13 rue Bourbon.
TOUS LES SOIRS.
Grand Concert, exécuté par le célèbre Orchestre de Dames Américaines,
Sous la direction du Prof. Albert Ernbert, avec Mlle Emma Kimel, soie violoniste.
Programme nouveau chaque soir.
Rafraîchissements.
Quatre chambres complètement meublées pour les dames, ayant les entrées séparées, et bien arrangées pour l'agrément des dames-visiteuses.
Les personnes tapageuses ou de mauvaises manières ne seront pas admises dans les salons.
Les meilleurs vins, liqueurs et bières et un lunch bien fait seront servis à toute heure.
9 oct—6m

INSTITUTIONS.

Institut MARKEY & PICARD
A Pampie des rues Neptunode et Tonti, Nlle-Orléans.
LE 1er septembre prochain aura lieu l'ouverture des classes de cette Institution, située dans le quartier le plus salubre de la ville, et offrant pour simple le séjour de ses maîtres une place agréable et l'on trouvera tout le confort que l'on puisse désirer dans un hôtel. Je prie les personnes de vouloir me honorer de leur présence. Bonne table et de magnifiques appartements, le tout à des prix modérés.
Je sollicite le patronage des habitants de la campagne.
8 sept...3 m L. TRAPOLINI.

COLUMBIAN EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE.
(Anciennement Institut D'Apuis)
196.....Septembre.....200
L'OUVERTURE de la 12me session annuelle de cet Institut a eu lieu le 5 septembre 1881.
Le développement comprend toutes les branches d'un cours complet, ainsi que les langues, ainsi que les langues modernes les plus usitées. Pour la musique, la direction n'est pas et le concours de professeurs du premier ordre. L'Institut est situé dans l'un des quartiers les plus salubres et les plus agréables de la Nlle-Orléans. Les bâtiments et les terrains sont vastes et admirablement disposés pour des promenades en dehors des exercices. Prix modérés. Pour détails, s'adresser à Mme M. FITZGERALD, à l'Institut.
15sept 1f

INSTITUT DE ST-ISIDORE
TROISIEME DISTRICT—NOUVELLE-ORLEANS,
Sous la Direction des Rectigieux de la Congrégation du Sto-Croix.
L'OUVERTURE des classes de cet Institut aura lieu le 1er septembre. L'établissement se trouve situé sur la route du Mississippi, en dessous du Couvent des Ursulines. La Nef y Institut de l'Institut est de préparer les élèves aux affaires du Commerce.
La Français et l'Allemand sont enseignés sans supplément de prix.
Prix du Pensionnat, par mois, $12 50.
Pour plus amples renseignements, s'adresser au Frère Supérieur de l'Institut, Sud District, Nlle-Orléans.
Comté Madison, Virginie.
Près la station Rapidan, Virginie.
ACADEMIE LOCUST DALE.
David F. Boyd, Principal.
A VEC le concours habile dans le département de l'enseignement des grades de l'Université de la Virginie, et d'un officier compétent, dans le département militaire.
Cette académie est fondée depuis de longues années et a toujours été dirigée avec succès. C'est principalement que cette préoccupation pour les mathématiques et des langues modernes et anciennes, l'anglais y compris, est nécessairement à l'ordre du jour.
Le collège est situé en un des endroits les plus sains et les plus pittoresques de Piedmont, Virginie, à 1 mille de la station de Rapidan, sur le Chemin de fer Orange, et au milieu d'une communauté intelligente et polie; il y a des églises de différentes sectes.
Les bâtiments et le terrain sont vastes et nécessaires et surtout convenables pour un pensionnat. Le nouveau terme commence le premier lundi de septembre et se termine le troisième lundi de juin.
Les conditions sont $700 pour la session de 9